

Werk

Titel: Voyage des Capitaines Lewis et Clarke depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'...

Autor: Lewis, Meriwether; Clark, William

Verlag: Arthus-Bertrand

Ort: Paris

Jahr: 1810

Kollektion: Itineraria; Nordamericana

Werk Id: PPN241052300

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN241052300> | LOG_0015

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=241052300>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

CHAPITRE XI.

Du 10 au 31 Août 1805.

Samedi 10. — Nous appareillâmes de bonne heure, et avec un beau temps. Nous traversâmes la vallée, et à l'heure du déjeuner nous atteignîmes un endroit où la rivière coule entre deux montagnes. Le passage est étroit, et n'a pas plus d'un quart de mille de long. — Il conduit dans une vallée moins étendue que celle au-dessous, et qui est dépourvue d'arbres à son extrémité inférieure. La rivière y est resserrée, tortueuse, et dans quelques endroits si peu profonde, que nous fûmes obligés de nous mettre dans l'eau pour tirer les canots. — Nous nous arrêtâmes à 1 heure pour dîner, et laisser passer un orage accompagné de pluie, de grêle, d'éclairs et de tonnerre, qui dura une heure. — Deux chasseurs qui étaient restés à terre, ne tuèrent qu'un daim. — Nous fîmes 13 milles dans le courant de la journée, et nous campâmes ensuite sur la rive septentrionale. — La vallée commençait à s'étendre davantage.

Dimanche 11. — Temps couvert. — Nous ne

partîmes qu'après déjeuner. A la distance d'environ 5 milles, nous atteignîmes une grande île, qui est à 5 mille milles, ou 1000 lieues, de la rivière *des Bois*, située près de l'embouchure du *Missouri*. — Nous l'appelâmes la rivière *Trois-Mille Milles*. — Nous longeâmes la partie méridionale, et nous eûmes bien de la peine à passer, à cause du peu de profondeur de l'eau. — Vers 2 heures il tomba un peu de pluie. Trois de nos gens qui avaient été envoyés le matin à la chasse, revinrent le soir, après avoir tué trois daims et une gazelle. — Nous fîmes 14 milles, et nous campâmes sur la rive septentrionale.

Lundi 12. — Nous nous mîmes en route d'aussi bonne heure qu'à l'ordinaire, et trois de nos gens restèrent encore à terre pour chasser. — Il tomba un peu de pluie dans la journée. — Nos chasseurs tuèrent quatre daims; et après avoir fait 12 milles, nous plantâmes nos tentes sur la rive septentrionale.

Mardi 13. — Nous partîmes de bonne heure, et avec un temps couvert. — La rivière avait un cours rapide; elle était étroite, sinuense, et nous dépassâmes une petite crique située du côté méridional de la rivière. — Le temps fut froid pendant tout le jour; et après que nous eûmes fait 16 milles, nous campâmes dans une belle plaine sur la rive méridionale.

Mercredi 14. — Nous nous embarquâmes après

déjeûnet, par un temps clair, mais froid. — Nous dépassâmes une petite crique sur la rive septentrionale, et une belle vallée située du même côté. — A l'exception de quelques arbres épars le long de la rivière, le sol était dénué de bois. — Nos chasseurs absents depuis le jour précédent, nous rejoignirent à midi; ils avaient tué cinq daims et une chèvre. — Ils n'avaient pas découvert d'autre espèce de gibier, et même les daims et les chèvres sont peu communs dans cette partie du pays; mais en revanche, les loutres et les castors y abondent. — La rivière fournit quelques poissons, entr'autres des truites très-grosses, et de l'espèce noire. — Après une navigation de 15 milles, nous plantâmes nos tentes sur la rive méridionale, où nous eûmes beaucoup de peine à nous procurer la quantité de bois nécessaire pour faire cuire nos aliments.

Jeudi 15. — Nous repartîmes sur les 8 heures, et par un beau temps. — Au bout de 2 milles, nous nous trouvâmes à l'entrée d'une gorge où le capitaine *Lewis* et les hommes qui l'accompagnaient s'étaient arrêtés pour diner le second jour après leur départ, et où ils avaient laissé quatre peaux de daims. — A l'ouverture de cette gorge, et de chaque côté de la rivière, sont deux rochers très-élevés, qui ressemblent à des tours. — Les montagnes, dans cette partie du pays, ne sont pas très-hautes, ni en général

aussi voisines de la rivière que quelques-unes de celles qui s'étaient offertes à notre vue les jours précédents. — Elles en sont éloignées d'environ un quart de mille ; la rivière serpente entre elles, et elle n'a pas au-delà de 20 verges de large, et d'un pied et demi de profondeur. — L'eau en est très-froide, ce qui rendait le touage des canots très-désagréable à nos gens. — Nous campâmes sur la rive méridionale, après avoir fait 15 milles.

Vendredi 16. — Nous ne nous mîmes en route qu'après déjeuner, et dans l'intervalle, un de nos gens tua un très beau daim. — Nous trouvâmes la rivière rapide, étroite, tortueuse, et peu profonde. — Nous dépassâmes dans la matinée un endroit où les hauteurs joignent presque la rivière de chaque côté, et s'écartent ensuite pour faire place à une petite vallée, où il croit une si grande quantité de cormes, que nous la nommâmes la *Vallée des Cormes* (Service-Berry Walley). Nous franchîmes un rapide d'environ un quart de mille de long, et nous campâmes sur la rive méridionale, après avoir fait 15 milles.

Samedi 17. — Beau temps. — A la distance d'environ 2 milles du point de notre départ, nous découvrîmes un certain nombre de naturels de la nation des *Indiens-Serpents*, qui venaient le long de la rive méridionale. — Le capitaine *Lewis* était parvenu jusqu'à une bran-

che de la rivière *Colombia*, où il les avait rencontrés. — En continuant notre route, nous atteignîmes 2 milles plus loin une fourche du *Jefferson*, et nous y campâmes, après avoir éprouvé beaucoup de fatigues et de difficultés. L'eau était si peu profonde que nous fûmes obligés de tirer les canots pendant presque tout le trajet. — La distance de la nouvelle fourche à la branche de la rivière *Colombia* est d'environ 40 milles, et la route par terre nous fut présentée comme assez praticable. — Environ vingt des naturels à cheval avaient accompagné le capitaine *Lewis*. — Nous déchargeâmes nos canots, et nous obtîmes des Indiens qu'ils nous prêteraient quelques-uns de leurs chevaux pour transporter notre bagage à la rivière *Colombia*.

Dimanche 18. — Continuation de beau temps. — Nous achetâmes 3 chevaux des Indiens. A 11 heures, le capitaine *Clarke*, 11 hommes du détachement, notre interprète, sa femme et tous les Indiens prirent les devants. — Pendant que les Indiens allaient chercher des chevaux pour porter notre bagage, nous nous occupâmes de trouver du bois propre à construire des canots pour descendre la *Colombia*. — Nous remontâmes le long de la branche septentrionale, qui est la plus longue et la plus large des branches de la rivière *Jefferson*, et qui traverse une belle vallée d'environ 5 milles

d'étendue. — Nous y rencontrâmes un grand nombre de petits ruisseaux, mais nous ne vîmes point de bois. — Les environs sont couverts de trèfles; il y croît aussi du lin. — Tous les Indiens, à l'exception de cinq, marchaient toujours en avant. — Après avoir fait 15 milles, nous campâmes près de la branche qui a environ 5 verges de large; nous y tuâmes 2 daims. — Le pays tout autour est très-montueux, et on aperçoit quelques pins sur les montagnes. — Nous éprouvâmes l'après-midi une violente rafale de vent, qui fut suivie d'un peu de pluie. — Une heure après le temps s'éclaircit et devint très-froid.

Lundi 19. — Beau temps, mais froid. — Nous fîmes route à 8 heures, le long de la vallée. A la distance de 6 milles du camp, que nous venions de quitter, les montagnes se rapprochent davantage de la branche qui, dans cet endroit, se divise en trois autres petites; et, deux milles plus loin, le bras principal se partage encore, et d'autres montagnes s'élèvent. — Nous avons à notre gauche un bois épais de pins, et à notre droite de grands rochers. — A 1 heure, nous dînâmes à la source du *Jefferson*, située à environ 25 milles de la place où nous avons laissé nos canots, et dont le cours des eaux est presque *ouest*. — Nous aperçûmes de la neige sur le sommet d'une mon-

tagne , située à environ 5 milles au sud de nous. — Il y avait eu le matin une forte gelée blanche ; mais à la source du *Jefferson* le soleil était très-chaud. — Nous nous remîmes en route à 5 heures, et au revers des montagnes, nous rencontrâmes deux Indiens qui venaient au-devant de nous, et qui parurent bien charmés de nous voir. — Les peuples de cette nation, au lieu de donner la main en marque d'amitié, passent les bras autour du cou de la personne qu'ils saluent. — Il n'y a pas plus d'un mille de distance de la source du *Jefferson* à la tête d'une des branches de la *Colombia*. — En nous acheminant vers cette rivière, nous dépassâmes plusieurs beaux ruisseaux, et nous campâmes à environ 36 milles de l'endroit où nous avons laissé nos canots. — Bientôt après nous eûmes la visite d'un assez grand nombre d'Indiens.

Mardi 20. — Beau temps et gelée. — Nous partîmes de bonne heure, et, après avoir fait 4 milles, nous atteignîmes un village d'Indiens, situé sur le bord d'une branche de la rivière *Colombia*, qui était très-rapide, et d'environ 10 verges de large. — Le village pouvait contenir 25 huttes construites avec des branches de saules. — Les Indiens qui les habitent sont le peuple le plus pauvre et le plus malheureux que j'aie encore vu. — A l'exception de quelques baies et d'un peu de poisson que la pêche

leur procure, ils ont à peine de quoi subsister. — Toutes leurs propriétés consistent dans un grand nombre de beaux chevaux que les autres nations cherchent souvent à leur enlever. — Ils se transplantent partout où les baies abondent. — Nous nous entretenîmes long-temps avec ces Indiens, et les renseignements qu'ils nous donnèrent sur les rivières étaient peu encourageants. — Nous en conclûmes qu'elles n'étaient pas navigables partout, et que nous serions obligés de faire la route par terre. — Nous nous procurâmes un guide parmi eux, et nous laissâmes nos interprètes avec les naturels, pour aider le capitaine *Lewis* et ses gens à amener le bagage.

Le capitaine *Clarke* et notre détachement, dirigés par l'Indien qui nous servait de guide, traversèrent une vallée en suivant la pente de la rivière. Cette vallée a 4 milles environ d'étendue; le sol en est riche, mais on n'y aperçoit presque pas d'arbres. — Des deux côtés sont situées de hautes montagnes qui produisent quelques pins. — Après avoir fait environ 8 milles, nous campâmes près d'un beau ruisseau. — Il nous manquait un de nos gens qui s'était arrêté dans le village indien pour acheter un cheval. — Cinq naturels vinrent nous visiter et passèrent la nuit avec nous. — Ils nous dirent que

le défaut de subsistances les réduisait quelquefois à manger leurs chevaux.

Mercredi 21. — Vers 7 heures du matin, nous continuâmes notre voyage à travers la vallée, et nous atteignîmes quelques huttes, dont une était la résidence de notre guide. — Nous y restâmes environ deux heures, et pendant ce temps, nous vîmes passer plusieurs Indiens qui allaient à la pêche. — Nous suivîmes le chemin qu'ils avaient frayé, et un des hommes de notre détachement les accompagna jusqu'à l'endroit où ils devaient s'arrêter pour pêcher. — La vallée, à la sortie des huttes, devient très-étroite, et on rencontre un peu plus bas une autre branche de la *Colombia*. — Nous eûmes ensuite des hauteurs à franchir; après quoi nous longeâmes une rivière, dont le cours suivait la direction de la vallée, qui, là, a 4 ou 5 milles d'étendue. — Nous y tuâmes un saumon qui pesait 6 livres. — Après 20 milles de marche, nous campâmes dans un endroit où les montagnes aboutissent à la rivière. — La vallée que nous traversâmes, et les bords de la rivière sont couverts de cerisiers, de groseilliers, et autres arbustes à baies. — L'homme qui s'était arrêté au premier village, et l'autre qui avait accompagné les Indiens à la pêche, retournèrent le soir. — Les Indiens leur avaient donné 5 sau-

mons pour nous, et celui des deux qui était resté en arrière pour acheter un cheval, en amenait un avec lui. — La rivière, près de notre camp, avait environ 60 verges ou 50 toises de large.

*Jeu*di 22. — Beau temps, et forte gelée blanche. — Nous nous mîmes en route à 7 heures, et à 1 mille de distance nous traversâmes une branche de la rivière. Les montagnes la touchaient de si près, qu'elles nous interceptaient le passage le long de ses bords, et nous fûmes obligés d'en gravir une assez haute, et de faire environ 3 milles, avant de rejoindre la rivière. — Nous trouvâmes auprès une hutte, dont les habitants étaient occupés à recueillir des groseilles, des cénéelles et des cerises sauvages pour leur provision d'hiver. — Il nous fallut bientôt après franchir une autre grande montagne, et après en avoir traversé quatre successivement, nous arrivâmes devant une large crique, sur le bord de laquelle étaient construites 3 huttes d'Indiens. — Trois de nos chasseurs, qui nous précédaient, étant entrés dans ces huttes, alarmèrent tellement les malheureux naturels, qu'ils prirent tous la fuite, en jetant des cris d'effroi; mais à l'arrivée du détachement, notre guide parvint à dissiper leur frayeur, et à les faire revenir. — Ils nous accueillirent alors amicalement, et nous offrirent des baies et du poisson. — Nous restâmes avec

eux environ 2 heures, et nous leur fîmes quelques présents. — Les naturels, dont les maisons étaient écartées les unes des autres, paraissaient vivre mieux et posséder une plus grande quantité de provisions, que ceux qui habitaient dans des villages. Les Indiens, propriétaires des trois huttes, avaient récolté une grande quantité de graines de tournesols et de cormes. — Ils pileut et mêlent ces graines et ces baies avec de la viande, d'où résulte une espèce de pain ou de gâteau, qui paraît devoir les soutenir pendant quelque temps. — Cette pâte et du poisson forment la principale nourriture de ce peuple, le plus malheureux, peut-être, de l'espèce humaine. — Après avoir reçu de ces Indiens du saumon séché, nous suivîmes le cours de la rivière, mais avec beaucoup de difficultés, tant les montagnes étaient rapprochées de ses bords, et escarpées et rocheuses. — La rivière avait dans cet endroit environ 80 verges de large; elle était très-rapide, mais point profonde. — Après avoir fait près de 15 milles dans la journée, nous campâmes dans une petite île, faite d'un terrain uni sur les bords de la rivière. — Le gibier était devenu très-rare, et depuis le 18 nous n'avions tué qu'un daim; de sorte que nos provisions de venaison se trouvaient épuisées.

Vendredi 25. — Nous continuâmes de longer les bords de la rivière, à travers des passages af-

freux, où dans quelques endroits les roches s'élevaient à hauteur d'appui, et dans d'autres fermaient le chemin. — Nous tuâmes, dans la matinée, une oie, et blessâmes légèrement un gros daim qui traversait la rivière. — Un de nos sergents se trouva très-indisposé. — Après avoir fait 3 milles, le capitaine *Clarke* jugea prudent de ne point aller plus loin avec les chevaux, jusqu'à ce qu'il n'eût été reconnaître les lieux. — Nous fîmes, en conséquence, halte dans un petit fond bas où nous déjeunâmes avec le poisson que les naturels nous avaient donné. — Après quoi le capitaine *Clarke*, notre guide, et trois de nos gens se mirent en marche. Un autre naturel, qui nous avait suivis du dernier camp indien, resta avec nous. — Nous n'avions pas encore aperçu de bois propre à construire des canots. — Deux de nos chasseurs allèrent à la recherche du daim qui avait été blessé, et le reste du détachement s'occupa à pêcher. — Les premiers revinrent sans avoir découvert le daim, mais ils avaient tué trois coqs de bois ou faisans. — Le sergent qui était indisposé, se trouva mieux dans la soirée. — Notre pêche se borna à la prise de quelques petits poissons. — Les naturels prennent les leurs avec des lances, dont la pointe est armée d'un os. Leur peuplade ne possède que quatre fusils, et ils chassent à cheval les chèvres et quelques autres animaux.

— L'habillement des femmes consiste dans une espèce de chemise qui leur descend jusqu'à mi-jambe, et est faite avec des peaux de chèvres et de moutons de montagnes ou bouquetins. — Quelques-unes portent des robes de peaux de castors et de buffles; mais les premières ne sont pas communes. J'en ai vu une faite avec des peaux de cochons. — Parmi les hommes, il en est qui portent aussi des chemises, semblables à celles des femmes.

Samedi 24. — Temps très-beau; plusieurs de nous en profitèrent pour aller à la chasse. — La rivière en face de notre camp se trouvait si resserrée par les montagnes, qu'elle n'avait pas plus de 20 verges de large, et son cours était très-rapide. — Les montagnes sur ses deux rives n'ont pas moins de mille pieds de hauteur, et sont très-escarpées. Il y croit des pins, mais en petite quantité. — Nous primes dans la journée quelques petits poissons, et nos chasseurs tuèrent cinq coqs de prairie. A cela se bornaient toutes nos provisions. — A 1 heure, le capitaine *Clarke* et son détachement revinrent, après avoir suivi le cours de la rivière pendant environ 12 milles. — Ils trouvèrent que la route était impraticable par terre et par eau, à moins de s'exposer à beaucoup de risques et de fatigues. — La rivière avait un cours très-rapide, et son lit était un fond de roches; des montagnes extrêmement hautes, escarpées et pierreuses, barraient

presque partout le passage le long de ses bords. — Notre guide nous parla d'un chemin qui conduisait à la mer, et était situé du côté de la branche méridionale de la fourche, d'où, après avoir contourné les montagnes, il prenait sa direction au sud-ouest. — Le capitaine *Clarke* écrivit en conséquence au capitaine *Lewis*, et lui dépêcha un homme à cheval. — Nous revînmes alors sur nos pas, et ayant fait environ 5 milles nous campâmes pour la nuit. — Nous étions presque exténués de faim, car toutes nos provisions étaient épuisées.

Dimanche 25. — Nous nous remîmes en route de bonne heure, et avec un beau temps. — Après avoir atteint le camp indien, dont les habitants nous donnèrent un peu de saumon séché, nous repassâmes les quatre montagnes, précédés de quelques-uns de nos chasseurs, et vers 4 heures nous campâmes dans la vallée. — Deux de nos gens partirent pour la chasse, et le reste pour la pêche. — Nous primes une assez grande quantité de petits poissons, qui, avec deux saumons que notre guide avait obtenus des Indiens, nous procurèrent un bon souper. — Nos chasseurs nous rejoignirent à l'entrée de la nuit, mais ils n'avaient tué qu'un castor.

Lundi 26. — Continuation de beau temps. — On envoya de bonne heure 4 de nos gens à la chasse, et un à la recherche des chevaux. —

Nous déjeûnâmes avec le castor et un saumon que nous avions épargnés de notre souper de la veille. — L'homme qui avait été à la recherche des chevaux étant revenu sans les avoir découverts, on fit partir notre guide avec 4 à 5 autres personnes, et il les eut bientôt trouvés. — Vers les 10 heures nous nous mîmes en marche, et arrivés à la fourche, nous y fûmes rejoints par nos chasseurs qui, malheureusement, n'avaient rien tué. En continuant notre route, nous atteignîmes un petit village des naturels, qui nous donnèrent du poisson, et asile pour la nuit.

Mardi 27. — Beau temps avec gelée. — Huit de nous partirent pour la chasse. — Je remarquai dans les fonds bas de la rivière du lin, mais je n'y aperçus point de trèfle, comme sur les bords du *Missouri* et du *Jefferson*; il croît aussi dans ces fonds beaucoup d'arbustes de différentes sortes, et entr'autres une espèce de sauge ou d'hysope sauvage, de la hauteur d'un homme, et garnie de beaucoup de branches et de feuilles. — Nous allâmes tous à la pêche l'après-midi; mais nous ne primes qu'un poisson. Les naturels pourvurent heureusement à notre subsistance. — Nous continuâmes de rester avec eux, en attendant des nouvelles du capitaine *Lewis*.

Mercredi 28. — La matinée fut très-belle, et j'allai au village situé plus haut, où je rencontrai le capitaine *Lewis*, et son détachement, qui mar-

chandaient des chevaux. — Ils en achetèrent 23, lesquels avec les 2 que nous possédions, faisaient 25. — Je retournai à notre camp qui était éloigné de 15 milles, et j'y arrivai tard. — Je trouvai le temps très-froid pour la saison.

Jeudi 29. — Forte gelée blanche. — A l'exception de moi et d'une personne qui restâmes pour garder le camp et construire des bâts, tout notre monde accompagna le capitaine *Clarke* au camp du capitaine *Lewis*. — Pendant leur absence, un des naturels me montra la manière ingénieuse avec laquelle ils allument du feu. — Ils employent à cet effet deux bâtons, dont l'un a 9 pouces de long, et l'autre 18. Sur le plus court, fixé horizontalement, ils font tourner pendant quelques minutes, et dans une direction perpendiculaire, la pointe du bâton le plus long; du frottement résulte une espèce de poudre, qui prend feu aussitôt. — Ces Indiens fabriquent avec des branches de saule des paniers si artistement faits, que l'eau ne peut s'en échapper, et ils s'en servent pour contenir la leur. — Ils se nourrissent beaucoup de cette espèce de pâte dont nous avons déjà parlé, et qui, mêlée avec des baies sauvages de diverses espèces, constitue le seul pain à leur usage. — Les poissons qu'ils pêchent dans leur rivière sont excellents, surtout le saumon, dont les œufs séchés et pilés forment un excellent mets.

Vendredi 30. — Les détachements du capitaine *Lewis* et du capitaine *Clarke*, après s'être réunis, s'arrêtèrent le soir à 1 mille de notre camp, dans un endroit où les chevaux trouvaient abondamment d'herbe, et ils y passèrent la nuit.

Samedi 31. — Peu de temps après l'arrivée de ces détachements au camp, nous partîmes avec 25 chevaux et une mule. Notre vieux guide, ainsi que le reste des Indiens qu'il avait consultés, estimèrent que la route le long du bord septentrional de la rivière, était préférable à celle du bord méridional; et en conséquence, nous suivîmes la première, que le capitaine *Clarke* avait déjà prise dans son excursion des jours précédents. — Après avoir fait 30 milles dans cette direction, nous remontâmes une crique qui venait du nord, et à environ 3 milles et demi de l'embouchure nous campâmes sur l'un de ses bords. — Deux de nos chasseurs qui étaient partis avant nous le matin, nous rejoignirent dans la soirée, après avoir tué un daim. — Les objets que nous avons donnés pour chaque cheval, valaient intrinséquement de 3 à 5 dollars au plus, de sorte que tous nos chevaux ne coûtaient qu'environ 100 dollars (500 francs).
